

L'excellence n'a pas de prix

Paul-François Sylvestre

Numéro 52, mai-juin 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42565ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Rédacteur en chef (1989). L'excellence n'a pas de prix. *Liaison*, (52), 3-3.

L'excellence n'a pas de prix.

Jean Marc Dalpé a remporté le Prix littéraire du Gouverneur général, catégorie théâtre, pour sa pièce intitulée **Le Chien**.

J'étais présent lors de la remise du prix, à la Place des Arts de Montréal, et fier d'entendre Jean Marc recevoir cet honneur au nom du Théâtre du Nouvel-Ontario et des éditions Prise de Parole qui œuvrent d'arrache-pied depuis quinze ans pour la diffusion de la culture en Ontario français. À l'instar de ces deux institutions, et avec leur appui continu, Jean Marc n'a cessé de bûcher dans la forêt des arts; c'est au prix d'un travail intense, sans relâche, souvent dans des conditions difficiles, qu'il a réussi à décrocher la plus haute distinction littéraire au pays.

Ad augusta per angusta, comme disait mon titulaire de méthode au petit séminaire. Vers les hauteurs par le labeur.

C'est aussi en donnant le meilleur d'eux-mêmes que Robert Bellefeuille et le Théâtre de la Vieille 17 ont jadis obtenu le prestigieux Prix Chalmers pour la pièce à succès **Le Nez**. Comme Jean Marc et Robert, Marcel Aymar a également choisi la voie/voix difficile de la création, en remettant cent fois sur le métier ses tonnes, en ne cédant jamais à la routine ou à l'à-peu-près. On s'en rend bien compte en lisant le portrait d'artiste que signe Brigitte Haentjens dans les pages suivantes.

Depuis maintenant une génération, nos artistes démontrent à qui mieux mieux leur « pouvoir d'excellence ». Donald Poliquin, également présenté ici par Brigitte, ne s'est-il pas récemment produit en France, aux côtés de Liona Boyd, à l'invitation du Premier ministre de l'Ontario? **Les Feluettes** de Michel Marc Bouchard n'ont-ils pas émerveillé le public ontarien, québécois et français, pour tenir ensuite l'affiche du Centre national des Arts pendant tout le mois d'avril? Suzanne Pinel n'a-t-elle pas sillonné le pays, gagnant le cœur de tous ces milliers de jeunes? N'a-t-elle pas été choisie pour animer une série d'émissions de télévision au niveau national? Marie-Jeanne Musiol n'a-t-elle pas exposé ses œuvres à Barcelone? Adrien Asselin à New York?

Artistes, comédiens, écrivains, chansonniers, troupes de théâtre, maisons d'édition, galeries d'art, tous recherchent l'excellence. Mais celle-ci est-elle rentable? Sur le plan financier, bien sûr que non! Si les gouvernements doivent investir des millions pour implanter une manufacture dans les Maritimes, en sauver une au Québec, en développer une en Ontario, en moderniser une dans l'Ouest, il est évident que les arts, qui forment une industrie plus fragile encore, méritent un soutien financier inconditionnel. Dans un jeune pays comme le Canada, l'art est avant tout une question d'identité, de personnalité nationale. Monsieur Wilson veut sabrer dans les dépenses, pour des raisons valables sans doute, mais le cœur d'une nation a des raisons que la raison économique ne connaît point.

Entre-temps, les organismes culturels cherchent à prélever des fonds, avec ou sans l'appui des gouvernements. Ils invitent le secteur privé à faire sa part et, dans bien des cas, celui-ci répond généreusement. Mais l'énergie mise à solliciter des fonds est une énergie soustraite au processus de création. Des théâtres de chez nous, par exemple, cherchent à éponger des déficits et risquent, du même coup, d'éponger leur propre excellence. On commence à peine à cueillir le fruit mûr du travail acharné de nos artistes; ce n'est guère le moment de sabrer dans la vitalité de nos chantres et de nos bardes. On risquerait de ne plus se reconnaître dans une civilisation forgée de peine et de misère, d'espoir et de vision.

Les artistes veulent éviter toute crise économique, mais leur raison d'être se situe davantage au niveau de la prévention d'une crise d'identité. Leur excellence n'a donc pas de prix.

Paul-François Sylvestre

Paul-François Sylvestre
rédacteur en chef



Couverture : Petite histoire de Poux. Photo : Jules Villemaire.